

## Christine Maigne

Anita Raymond

Number 54, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9489ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Raymond, A. (2000). Review of [Christine Maigne]. *Espace Sculpture*, (54), 48–48.

# Leçon de jardinage

CHRISTINE MAIGNE

ANITA RAYMOND

Une opinion assez répandue considère la saison hivernale dans les climats continentaux comme hostile à toute végétation. Il est pourtant possible de tirer parti de la couche neigeuse pour développer certains types de cultures.

CHRISTINE MAIGNE,  
PETIT MANUEL  
ILLUSTRÉ DE  
JARDINAGE EN HIVER

Christine Maigne est fascinée par la neige, passionnée de jardinage, obnubilée par les trous. Qui plus est, elle a trouvé le moyen de réunir ces éléments dans une production artistique étonnante et intrigante. La photographie en noir et blanc est son médium de prédilection, même si elle se permet des incartades du côté de la sculpture, aimant par-dessus tout expérimenter, manipuler. Son leitmotiv : voir jusqu'où il est possible de *cultiver la neige* afin qu'elle produise des formes nouvelles et imprévisibles! Auparavant, elle se contentait de manipuler en atelier des photos noir et blanc de trous dans la neige. En venant au Québec pour une intervention *in situ*, il s'agissait pour elle d'une première expérience hors-atelier et ce, dans un pays où la saison de neige et de glace dure plus longtemps qu'en France.

Une grande part du travail réalisé par Christine Maigne à l'hiver 1999 à Montréal a donc pris la forme d'un *work in progress*, d'un processus évolutif dépendant du climat et de la température, nécessitant de la part de l'artiste une bonne dose de résistance au froid et à l'humidité. Dans la neige d'un terrain vacant du centre-ville, plus exactement à l'angle des rues Clark et Sherbrooke — sur le site d'une ancienne église grecque orthodoxe, incendiée puis démolie —, elle a entretenu pendant deux mois tout un assortiment de cultures d'un nouveau genre. Toute cette neige — pas facile à photographier! — qu'elle a arrosée, grattée, salée, ratissée, ensachée, couverte, glacée, déneigée, broyée, accumulée, était devenue terrain fertile où poussent de mystérieuses formes noires. Les *Hirsutes* : des gaines de caout-

chouc plantées çà et là dans une motte de neige; les *Trous cou-lants* : des bas nylon noirs remplis de neige; les *Illusions* : des photos de trous de neige, ensevelies sous la neige, le sel et la glace; les *Trous doux* : des morceaux de fourrure camouflés par la neige; les *Trous noirs* : espèce la plus capricieuse, profonde, créée à partir du sel saupoudré sur la neige... Noires, blanches, hybrides, hirsutes, illusionnistes, creuses, pleines, molles, dures, etc., ces étonnantes cultures venues du froid sont le fruit d'un minutieux programme de soins quotidiens. Ce travail de construction, de *cultures*, dirions-nous, joue habilement avec les éléments du climat hivernal — toute une gestuelle empruntée au jardinage *estival*.

Qu'une certaine forme de *vie* puisse ainsi jaillir du froid, d'un milieu réputé hostile à toute végétation, a de quoi surprendre! Même la grisaille de la neige montréalaise devient belle, propice à une poésie formelle humoristique : « illusions mûres après arrosage à l'eau chaude » ; « illusions aux cœurs dilatés » ; « trou noir en phase de dilatation » ; « trou doux refaisant surface » ; « trous doux prospères »... Et encore : « illusions suspendues » ; « illusions perdues » ; « hirsutes fondants » ; « plant mou sec » ; « trou doux mouillé »...

C'est donc toute une *Leçon de jardinage* que nous servait Christine Maigne le printemps dernier chez Article! En plein début de la saison estivale de jardinage, l'artiste française proposait une initiation au potager *hivernal* qui reprenait vie par les traces photographiques manipulées que l'artiste a exposées. Au-delà du simple témoignage photographique en noir et blanc et de son aspect forcément documentaire, Christine Maigne est intervenue, poussant encore plus loin le métissage des genres. Les photos collées sur des blocs en bois de forme carrée, organisées au mur selon des séquences temporelles (tel jour, tel mois), étaient accompagnées de titres évocateurs et d'un vocabulaire que l'artiste manie avec brio.

Ces trous noirs photographiés, ne sont-ils pas l'intangible devenu tangible? Car, enfin, qu'est-ce



qu'un trou? Par définition, le trou est ouvert, et cependant plus riche que le simple vide : un trou est plein de tout ce qu'on ne peut toucher, de tout ce qui pourrait passer par son ouverture! Alors que le vide, lui, n'offre rien de plus que son infinie profondeur. La plénitude d'un trou est ici révélée par la richesse des noirs apposés aux blancs ; il semble même prendre *vie*, dans la révélation de sa présence. À voir les *Trous cou-lants*, on devine que le trou *inté-rieur* coule vers l'*extérieur* : plénitude matérialisée par un renversement spatial astucieux. Et ces *Hirsutes* — qu'ils soient domestiques, sauvages, d'intérieur ou mutants — qui jaillissent de la neige en tous sens, n'atteignent-ils pas à la même essence?

Le potager québécois de Christine Maigne parvient à interpeller toute personne qui croit qu'en hiver, *rien* ne peut vivre! L'artiste a prouvé le contraire et, comme pour mieux nous en convaincre, elle a monté un *Kit pour faire son trou chez soi*. Petit sachet de *semences* de sel avec mode d'emploi à l'appui. Plus aucune raison alors d'abandonner le jar-

dinage, une fois l'hiver venu : le plaisir d'entretenir des trous de neige ou de glace, d'explorer les multiples formes de cultures hivernales devrait en réconcilier plus d'un avec la saison froide! Et puis, faire son trou, n'est-ce pas trouver enfin le lieu qui nous convient, réussir dans la vie, et même survivre, quelles que soient les conditions?

Même si, ici, l'artificiel dépasse le naturel, force est d'avouer que l'artiste atteint à l'universel. Dans le fond, tous ces trous habilement cultivés dans la neige, toutes ces formes en noir et blanc, c'est aussi la blancheur originelle contre la noirceur du trou, de l'ombre, c'est la face cachée de l'univers, le trou noir dans le cosmos! Dans certains gros plans, on croirait même reconnaître des nébuleuses! Le potager hivernal de Christine Maigne englobe le macrocosme dans le microcosme, laisse planer un doute sur la réalité de ce que nous percevons vraiment, là. ■

Christine Maigne  
*Leçon de jardinage*  
Article, Montréal  
Du 13 mai au 18 juin 2000

Christine Maigne,  
*Leçon de jardinage*,  
2000. Vue aérienne  
du potager. Photo :  
Paul Litherland.